



HAL
open science

Valeurs prototypiques de quoi à travers ses usages en français oral

Florence Lefeuvre, Mary-Annick Morel, Sandra Teston-Bonnard

► **To cite this version:**

Florence Lefeuvre, Mary-Annick Morel, Sandra Teston-Bonnard. Valeurs prototypiques de quoi à travers ses usages en français oral. *Neuphilologische Mitteilungen*, 2011, 112 (1), pp.37-59. halshs-00840728

HAL Id: halshs-00840728

<https://shs.hal.science/halshs-00840728>

Submitted on 2 Jul 2013

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Valeurs prototypiques de *quoi* à travers ses usages en français oral

Florence Lefeuvre Paris 3 – CLESTHIA
Mary-Annick Morel Paris 3 – RFC
Sandra Teston-Bonnard Lyon 2 – ICAR

Cet article est issu du constat fait par les trois co-auteurs, que les analyses qu'elles ont réalisées indépendamment, et avec des objectifs différents, du marqueur *quoi*, dans son usage oral contemporain, n'étaient peut-être pas aussi divergentes qu'elles le paraissaient de prime abord. Elles ont donc entrepris de circonscrire, ensemble, la valeur prototypique de *quoi*, à partir de ses emplois syntaxiques, en tant que ponctuant / indéfini / particule discursive, dans le prolongement de leurs travaux respectifs sur *quoi*. Rappelons que Morel & Danon-Boileau (1998 : 100) considèrent *quoi* comme un « ponctuant du rhème » et l'étudient en opposition avec *hein*, alors que Lefeuvre identifie *quoi* comme un « constituant périphérique », « jouant un rôle périphérique au sein de la phrase » (Lefeuvre 2006 : 106), et que Teston-Bonnard souligne le fait que *quoi* présente toutes les propriétés des particules discursives (PDi en abrégé) (Teston-Bonnard : 418).

L'insertion de « quoi » à la finale d'un rhème induit la validation par le seul énonciateur du contenu référentiel qui vient d'être asserté et écarte tout partage coénonciatif. On pourrait gloser la valeur de « quoi » par « je me donne comme étant seul à penser ce que je pense » ou encore « je clôture en disant que je donne un contenu qualitatif qui m'est personnel, dont je suis le seul à pouvoir énoncer les propriétés distinctives. » (Morel & Danon-Boileau 1998 : 102)

Nous ne considérerons donc pas ce *quoi* comme un mot chargé de signaler le rhème. Nous verrons en lui la recherche d'une formulation, qui s'explique par sa valeur sémantique fondamentale liée au non encore catégorisé. (Lefeuvre 2006 : 109)

Par ailleurs *quoi*, selon le scope de son incidence, donne des informations différentes, qui conduisent à révéler, à montrer autrement, à « spécifier » les unités qui lui sont contiguës [...] On propose ici l'idée qu'un focus serait alors dégagé, c'est-à-dire l'information saillante que *quoi* permet d'opposer aux autres composantes de l'unité dans laquelle *quoi* s'insère. (Teston-Bonnard 2006 : 419)

La question posée au départ de cette étude était de vérifier si *quoi* démarque de façon régulière la finale du rhème, en tant qu'expression d'un jugement différencié du locuteur. La particule *quoi* souligne-t-elle un fait sur lequel le locuteur recherche le consensus de son interlocuteur après avoir anticipé une discordance ? Et plus généralement, d'un point de vue syntaxique, est-elle incidente au noyau de l'énoncé, unité macrosyntaxique regroupant le couple sujet-prédicat ou, en l'absence de sujet, au seul prédicat ?

Nous avons choisi de nous situer dans le cadre théorique présenté par Morel & Danon-Boileau (1998), qui retient comme unité d'analyse du discours oral le paragraphe intonatif et qui segmente celui-ci en deux constituants : préambule et rhème, parfois trois : préambule, rhème et postrhème. Mais nous exploitons aussi le cadre théorique de Blanche-Benveniste *et alii* (1990), tel qu'il est repris dans Teston-Bonnard 2006 ou Branca *et al.* 2009, Lefeuvre 2010, qui retient trois segments potentiels : préfixe, noyau, suffixe / postfixe (unités postnoyaux).

Après avoir dressé un bref panorama de *quoi* dans les dictionnaires et les grammaires, nous présenterons les emplois de *quoi* en discours oral dans trois types de corpus :

- 1) un sous-corpus extrait du corpus RFC¹,
- 2) le corpus du français parlé parisien des années 2000²,
- 3) des corpus de la plate-forme CLAPI³,

en ciblant tout d'abord les emplois prototypiques, et ensuite des emplois plus inattendus où *quoi* apparaît non pas en fin de rhème, mais à l'intérieur du rhème, ou même inséré dans le préambule.

1. Histoire et diachronie

1.1. *Quoi* dans les dictionnaires

Quoi (écrit aussi *quoy*) est relevé en tant qu' « adverbe » ou « interjection » dans les dictionnaires du 17^e et du 18^e siècle ; ainsi dans Furetière (1690)

Quoy démonstratif [...] est aussi un adverbe d'admiration et d'interrogation « Quoy ! / He quoy ! Quoy donc ! »

et dans Féraud (1787 : 334)

QUOI pronom relat. [...] 3^o *Quoi* est aussi une interjection, employée dans les exclamations *Quoi !* toute la nature ne frémit-elle pas ! *Fonten.* dans *Thétys et Pélée.*

Au 19^e siècle, Littré (1876) mentionne le mot en tant qu' « interjection exprimant une indignation », et pour Pierre Larousse (1889, *Dictionnaire complet*), *quoi* interjection marque l'étonnement « Quoi ! vous partez ? ».

Il est intéressant de noter le changement qui se produit dans les dictionnaires de la deuxième moitié du 20^e siècle, où *quoi* est systématiquement mentionné sous l'étiquette « pronom », dans la rubrique « interrogatif » et « exclamatif » ; toutefois certains rappellent parfois son statut d'interjection (*Le Petit Robert* 1967). Dans les années 1960-1970, les lexicographes étoffent, en effet, progressivement la définition des emplois de *quoi*. Les valeurs retenues sont plus variées et sont données par certains comme relevant du registre familier (*Petit Robert* 1967, *TLF* 1990), ou d'emplois elliptiques de la langue parlée (*TLF* 1990). Quelques exemples ci-dessous illustreront les mentions de ces dictionnaires.

Le Petit Robert 1967

I. Relatif <...>

II. Interrogatif <A... B...> C. emplois elliptiques <1^o...> 2^o employé comme interjection :

- synonyme de *comment* « Quoi ! passés pour jamais ! » (Lamartine) ;
- comme familier, achevant une énumération, une explication « - Je sers au régiment étranger. – Au régiment ?... - A la Légion, quoi ! » (Bernanos) ; « Tout ce qu'ils possédaient, leur campagne, les charrettes, brancards en l'air, leur enclos, la route, les arbres et même les vaches, un chien avec sa chaîne, tout quoi. » (Céline)

Dictionnaire du Français Contemporain, 1971, Paris, Larousse

I. interrogation ou exclamation directe

- <...> 5^o isolé pour demander une explication (phrase mal comprise) ou pour indiquer une surprise, une indignation : « Tu comprends ça, toi ? – Quoi ? » Quoi ! vous le laissez faire sans

¹ Corpus RFC - Paris 3 – EA 1483 Recherche sur le Français Contemporain

² Corpus du Français Parlé Parisien <http://ed268.univ-paris3.fr/syled/ressources/Corpus-Parole-Paris-PIII/>

³ Plate-forme des corpus CLAPI développée par le laboratoire ICAR : <http://clapi.univ-lyon2.fr>

protester. Je n'ai pas de repos, le dimanche seulement, quoi ! Je vais au bureau à 9 heures, j'en sors à midi, puis de 14 à 18 h, une vie réglée et monotone, insipide quoi !⁴

TLF – tome 14 – C.N.R.S. Gallimard, 1990 (T.14 p.183-184)

QUOI, pron. interr. et rel.

I. — Pro. interr. ou exclam., porteur du genre inanimé [...] C. — [Dans des empl. ell. surtout dans la lang. parlée]

1. invite à expliquer les raisons d'une interpellation ; permet d'interroger sur un élément mal compris ou insuffisamment déterminé dans l'énoncé de l'interlocuteur : sur un mot ou une phrase échappée à l'attention de celui qui interroge (ce dernier dit *quoi ?*) ; sur un mot qui ne renvoie pour le locuteur à rien de précis (*un quoi ? au quoi ?*) ; sur un complément qui reste inexprimé (*J'attendais. Quoi ? Est-ce qu'on sait ?*) ; sur une proposition qui reste implicite (*Que quoi ?*)
2. en début de phrase pour marquer l'étonnement *Quoi ! Quoi ! Qu'est-ce que c'est ?* Genevoix, *Rabotiot* 1925.
3. pour réfuter une objection possible ou pour motiver ce qu'on fait : en fin de phrase ou en incise pour établir une connivence avec l'interlocuteur à propos de l'identification de ce dont il s'agit *Oui, un remède pour guérir cette chose du chat. Un bibelot quoi, je ne sais pas au juste* (Giono, *Colline*, 1929, p.66)
4. fam. Pour manifester la menace, le défi *De quoi ?*
5. fam. Dans une interrogation alternative *Ou quoi ?*
6. fam. En fin de phrase résumant une énumération *Tout ce qu'ils possédaient, leur campagne, les charrettes, brancards en l'air, leur enclos, la route, les arbres et même les vaches, un chien avec sa chaîne, tout quoi.* (Céline, *Voyage*, 1932, p.17)

Les dates d'entrée dans les dictionnaires de certains emplois non pronominaux de *quoi*, qui, en tant que particule discursive, n'a pas de statut bien défini à l'intérieur des parties du discours, nous fournissent néanmoins des indications sur le début du développement de son usage en français contemporain, dans l'écrit littéraire, mais aussi et notamment à l'oral, qu'on peut établir aux alentours des années 1950-1960.

Les définitions des dictionnaires nous montrent une évolution dans les « effets de sens » et nous font donc passer progressivement de la valeur (proprement interjective) de marque de surprise / indignation, ou d'achèvement d'une énumération / explication, à une valeur plus énonciative et plus dialogale, cf. TLF « pour réfuter une objection possible », « pour établir une connivence avec l'interlocuteur », mettant en jeu des connaissances supposées partagées entre les interlocuteurs.

1.2. *Quoi* dans les grammaires

De façon générale, les grammairiens du 20^e siècle ne s'intéressent pas à la particule discursive *quoi*. Nous avons consulté les ouvrages suivants : Brunot (1926) 1965, Le Bidois 1968, Nyrop (1930) 1960, Wagner et Pinchon 1962, Sandfeld 1965, Moignet 1981, Grevisse 1988, Bonnard 1989, Le Goffic 1993, Riegel et al. (1994) 2009, Béguelin 2000, Wilmet 2003.

Damourette et Pichon (1911-1940, T.7 p. 359-361 §3107) analysent les emplois de *quoi* interrogatif et de *quoi* exclamatif parmi « Les struments oncinatifs » (outils de subordination) et donnent les exemples suivants, dont le deuxième présente l'emploi qui nous intéresse, mais ils n'y associent aucun commentaire :

« Quoi ! vous iriez dire à la vieille Emilie // Qu'à son âge, il sied mal de faire la jolie ! » Molière *Mis*. « Il compte : « une, deux, quatre, huit, dix, vingt ... » Il est lancé, quoi ! » Gide, *Prétextes*.

⁴ Seul le premier exemple comporte des guillemets ; les autres exemples sont donnés en italique sans guillemets.

1.3. Présence de *quoi* dans l'écrit et dans l'oral

Voyons maintenant ce qu'il en est des premières attestations et du développement diachronique de *quoi* particule discursive / ponctuant dans les textes littéraires, d'après les exemples des dictionnaires. Voyons aussi ce qui se rencontre dans l'usage oral du français, d'après les enregistrements transcrits analysés, mais aussi dans les dialogues de films.

1.3.1. Le *Dictionnaire historique* d'Alain Rey (1992) donne un exemple au 19^e tiré de Balzac *Le curé de village*, repris dans *Le Bon Usage* de Grevisse et Goose (1986) ; le *Grand Larousse de la Langue Française du 20^e* (1970) en donne un exemple sous la plume de Victor Hugo.

1.3.2. Dans les corpus de conversations orales transcrites

En 1968, dans le Corpus d'Orléans, on relève l'emploi de *quoi* chez les hommes non bacheliers (Beeching 2007 : 82). Puis, dans les années 1970, plusieurs corpus de conversations orales transcrites ont été constitués. *Quoi* comme ponctuant / particule discursive y est présent de façon non négligeable ; par exemple dans le corpus analysé par E. Gülich (1970), dans celui constitué par M.-A. Morel pour sa thèse (1973), ou bien dans Corpaix (1976). On peut aussi citer des études plus récentes, celle de Catherine Chanet (2001) menée à partir de Corpaix, et l'article de Kate Beeching (2007 : 82) fondé sur le corpus CRFP et sur son propre corpus de 2002. Chanet (2001) souligne le fait que *quoi* accompagne une difficulté concernant le caractère adéquat du discours, et une invitation faite à l'allocutaire de partager le point de vue subjectif exprimé. Beeching, pour sa part, considère que *quoi* relève (au même titre que *bon* et *enfin*) du facteur « camaraderie » et assure « une solidarité entre les locuteurs » (Beeching 2007 : 85).

Quoi s'est répandu et n'est plus boudé par les hommes et les femmes diplômés. La jeune génération montre un engouement particulièrement enthousiaste pour cette particule, avec des taux moyens de 50 occurrences sur 10 000 mots. (Beeching 2007 : 82)

1.3.3. Dans les films

On repère aussi le *quoi* qui nous intéresse dans les films, dans les paroles des acteurs. On en trouve dès 1972 dans *Oscar*, et en 1981 dans *La Boum*, dans la bouche de Claude Brasseur. Nous avons du reste observé une différence entre le texte écrit des scénarios et l'oralisation qu'en font les acteurs ; ces derniers produisent des *quoi* qui ne figurent pas dans le scénario du film.

1.3.4. *Quoi* est présent aussi dans le corpus franco-provençal de la base CLAPI (responsable M. Bert ; auteurs : Florence CHARPIGNY - Anne-Marie GENOUILLE - Jean-baptiste MARTIN)

Dans un enregistrement des années 80, on en rencontre des occurrences dans la bouche d'un locuteur natif de 73 ans, qui n'a pas a priori le profil d'un locuteur produisant des innovations de français au milieu du dialecte qu'il parle depuis sa naissance (soit au début du 20^e siècle...).

1.4. Conclusion de ce rapide survol

Ainsi, on peut retenir de cette première partie que *quoi* particule discursive / ponctuant connaît un développement récent dans le français de l'Hexagone. Son emploi est lié au genre d'échange oral (conversations à bâtons rompus, interviews), l'oral fictif reproduisant ce type de *quoi*. On peut aussi noter que sa fréquence d'emploi dépend des locuteurs.

2. Analyse de corpus

2.1. Le marquage réalisé par *quoi* : position dans les unités syntaxiques

2.1.1. Contraintes de position

Nous nous sommes intéressées aux contraintes de position de la particule *quoi*. Le marquage réalisé par *quoi* ne concerne pas n'importe quel mot dans la phrase. Il est en particulier difficile pour ce *quoi*, comme pour toute particule discursive, de séparer des termes vraiment coalescents (cf. Vincent, 1993 : 101 et Teston-Bonnard 2006), comme :

- une locution verbale du type *avoir faim* **Il a quoi faim*
- un clitique et une autre unité **Je me quoi trouve dans la salle 408*
- un déterminant et un nom: **J'ai acheté un quoi journal.*
- un adjectif antéposé et un nom (**une jolie quoi fille* vs *sa grand-mère quoi paternelle* : exemple attesté)
- un adverbe intensif et un adjectif ou un adverbe (**très(assez/peu) quoi joli*, **très quoi bien*)

ou de se trouver après certains connecteurs (*parce que quoi / car quoi / mais quoi* : il s'agira toujours de *quoi* pronom), ou encore après *qui* dans la relative.

2.1.2. Position majoritairement en fin de rhème

Nos études de corpus confirment le fait que la position privilégiée de *quoi* est, comme cela a été indiqué dans Morel et Danon-Boileau (1998 : 102), « la finale d'un rhème ».

i) Le sous-corpus de RFC, d'une durée d'environ 3 heures, comptabilise 118 exemples, dont 23 cas de pronoms (20%)⁵, et 95 emplois de *quoi* comme ponctuant / particule discursive (80%). Sur ces 95 emplois de *quoi* comme marqueur discursif, 74 sont en fin de rhème (77,9%), dont 23 en fin de tour de parole (31% du total des fins de rhème).

ii) Le corpus CLAPI est une base de 135 heures de données. Sur les 35 heures accessibles, il rassemble 1041 *quoi*, dont 335 pronoms, et 706 particules discursives. Sur ces 706 emplois, 576 sont des fins de rhème (81%), avec la moitié environ en fin de tour (40% du total des fins de rhème), et 130 (19%) connaissent d'autres distributions, en milieu de rhème, ou parfois en fin de préambule.

iii) Dans le corpus CFPP2000 (Branca et al.), nous avons relevé 460 occurrences de *quoi* dont 245 concernent la particule discursive propre à l'oral (53%). Sur ces 245 exemples, *quoi* survient à la fin du rhème dans 173 occurrences (70%).

⁵ Voici quelques exemples des emplois de *quoi* pronom dans le sous-corpus RFC : *ou quoi, comme quoi, à cause de quoi, tu sais quoi, je sais plus/pas quoi, n'importe quoi, un quoi ?*

Tableau récapitulatif des fréquences d'emploi de *quoi* dans les trois corpus⁶

Quoi	Total occurrences	Total PDi	% PDi	Total pro. et autres	% pronoms	Ambi-gus	% ambi-gus	Total fin rhème	% fin rhème
RFC Morel	118	95	80%	23	20%			74	77,9%
CLAPI Teston	1041	706	61,6%	335	32,1%	64	6,1%	576	81%
CFPP Lefeuvre	460	245	53%	215	47%			173	70%

Ce calcul statistique confirme le fait que la position la plus fréquente dans tous les corpus de provenance et de genre différents est celle en fin de rhème : entre 70% et 80% de la totalité des emplois de *quoi* particule discursive. Nous ne donnerons ici que deux exemples pour illustrer ce constat.

- 1) Karine 38 : ah bah oui p(u)is i(l) p(u)is i(l) s' l'est fait voler /- son portable
 Delphine 31 : bah i(l): i(l) l'a paumé quoi §K39 ah i(l) l'a: §
 Delphine 32 : il a déclaré i(l) il a été faire une déclaration à la police
 Karine 40 : comme quoi ils l' avaient volé
 Delphine 33 : comme quoi i(ls) l'avaient volé §K41 m d'accord ouais §
 Delphine 35 : mais e: „ bon , bah si- sinon après il était obligé d' se re- le de le repayer de s' reprendre §K 42 ouais ouais ouais bah oui
 Delphine 36 : puis comme c'est un Siemens e merci °hein° mais l'assurance comme ça i(l) s' l'est racheté à: Darty §K43 m §
 Delphine : et l'assurance va lui rembourser , mille deux cents balles et il l'a payé mille trois cents *donc bon ben il a perdu cent balles* **quoi** mais:
 Karine 44 : oh bah c'est pas mal
 Delphine 37 : *mais bon c'est d(é)jà ça* **quoi** c'est: (RFC Vol de manteau)
- 2) spk2: [...] et ça moi je trouve ça très intéressant cette ambiance un peu internationale + des personnes des touristes qui vous demandent leur chemin à tous les coins de rue *enfin ça fait vacances en même temps* **quoi** je trouve ça vraiment sympa et euh ++ ben sinon c'est vrai qu'on a un cadre de vie vraiment enfin formidable on a + je sais pas moi j'ai gardé beaucoup d'amis dans le septième voyez (CFPP2000, Laurence Leblond et Stéphanie Zanotti 7°)

Cette délimitation indiquée par *quoi* permet d'expliquer que ce mot puisse se trouver régulièrement à la charnière de tours de parole, c'est-à-dire après la verbalisation du dernier rhème.

- 3) 6F : c'est vrai que moi pour moi un ordinateur c'est::::: {128}
 7C : c'est juste un outil d' travail_e ::::: à l'école
 8F : c'est un outil d' travail mais {57} c'est d'l'abstrait quoi c'est c'est c'est pas du concret **quoi**
 9C : pourtant l'ordinateur c'est d'la programmation (h) ou c'est aussi la recherche:: (RFC Ordi)

⁶ La grande fréquence de *quoi* en tant que pronom dans le corpus CFPP2000 (47% du total) peut s'expliquer par la situation d'interview qui caractérise ce corpus : l'enquêtrice utilise souvent le pronom interrogatif *quoi* dans les questions qu'elle pose (cf. *vous en dites quoi de ces modifications*). Les corpus de CLAPI présentent peu d'interviews, mais ils comportent des situations d'interaction en classe ou au travail (vendeur et acheteur potentiel), qui peuvent, éventuellement, expliquer que le taux de fréquence de *quoi* en tant que pronom soit plus élevé dans CLAPI (32,1%) que dans le sous-corpus RFC (20%), qui ne comporte que des dialogues à bâtons rompus et des débats médiatiques.

- 4) spk1: [...] et puis euh voilà toutes ces boutiques euh hyper chères quoi quand on voit la rue d'Charonne bon c'est pff + c'est c'est voilà quoi beaucoup d' boutiques euh + voilà donc c'est oui c'est devenu friqué en tous cas c'est vrai c'est l'impression moi qu' ça m' donne aujourd'hui **quoi** ++ spk2 : mais par ailleurs il reste euh des au moins des + des immeubles où on trouve beaucoup d'immigrés (CFPP2000, *Anito Musso, 11^e*)

Voyons à présent plus précisément ce qui caractérise les contextes où se situent les emplois et les valeurs prototypiques de *quoi*.

2.2. Emplois et valeurs prototypiques de *quoi*

Quoi intervient dans quatre types de distribution prototypiques qui concernent la gestion de la formulation et la modulation des relations interpersonnelles⁷. En effet de par son trait sémantique d'indéfini « non catégorisé », « non classifié » (cf. Lefevre 2006), *quoi* permet de baliser une recherche dans la formulation (recherche de mot ou de construction syntaxique).

1^{er} cas – Gestion de la formulation

Lorsque la formulation s'avère problématique, le locuteur accompagne régulièrement du mot *quoi* la production qui fait difficulté. Cette difficulté à s'exprimer est également explicitée dans le contexte par la présence d'expressions telles que *j'veux dire*, *comment*, ou encore par des répétitions.

- 5) et puis après ils étaient très étonnés parce que quand ils voulaient entrer en prépa on les prenait après les gens qui venaient du public *ben + euh ça paraît normal quoi j'veux dire* euh euh les lycées du + je pense que à l'intérieur de Paris globalement euh ++ les les écoles sont sont d'un bon niveau voilà + (CFPP2000, Yvette Audin, 7^e)
- 6) 109F- **enfin j'veux dire** i(ls) sont i(ls) sont accro
110C- oui faut savoir l'utiliser faut savoir utiliser les deux outils parce que sinon c'est vrai qu'on peut rester du matin jusqu'au soir devant son ordinateur
111F- si on fait pas attention **j'veux dire** *c'est très facile de rester accroché quoi* (RFC Ordi)

On relève des reprises, des faux-départs, des marques d'hésitation comme des inachèvements, des *euh*, la réduplication des mots grammaticaux (préposition, article...).

- 7) **spk2** : j'aime beaucoup le quartier euh: Saint-Michel *euh:::* le côté Saint-Michel boulevard Saint-Germain *euh* après on va dire que j'm'y connais pas trop trop en quartier *dans les vers les autres côtés quoi*
spk1: d'accord et puis pour vivre euh (CFPP2000, Lucie Da Sylva 7^e)
- 8) **spk2** : et ça m'a fait un ef- un effet bizarre hein c'était bizarre c'était un peu l'Amérique + vous savez *c'était amus-* on s' rendait pas compte du tout de: de c' que ça allait entraîner d' modifications mais là aussi c'étaient des débuts d' modifications considérables et c'était *am- amusant quoi*
spk1: mais alors + vous en dites quoi de ces modifications vous m'avez parlé du quartier des petites boutiques (CFPP2000, Pauline Debordes, 7^e)
- 9) **spk2** : détester c'est peut-être pas l' mot mais je *j'sais pas* on l' sent pas *y a des gens qui* quand même *euh* + y a y a des coins comme toujours dans ces quartiers *mais bon c'est pas c'est pas le xx c'est pas du tout* + c'est pas vraiment *euh* Paris **quoi** + finalement + c'est + pas y a un esprit qui en tous cas a eu lieu dans + voilà (CFPP2000, Pauline Debordes, 7^e)

⁷ Kate Beeching (2007 : 90) souligne le fait que *quoi* appartient au « facteur moderne ». Pour elle, « *quoi* possède un prestige latent, promouvant une solidarité entre les locuteurs. C'est un marqueur qui, de surcroît, sépare le dire et le dit, indiquant une gêne par rapport au caractère adéquat de l'expression. »

2^{ème} cas – Position modale égocentrée

Quoi apparaît régulièrement en présence de marques de positionnement modal avec des termes tels que *je trouve, je pense, vraiment...*

- 10) **spk2** [1098.478] : pour ça Paris c'est très pratique en deux minutes on est au cinéma ou dans tel + Galeries Lafayette ou je sais pas quoi voyez enfin *moi* pour les jeunes *je trouve* ça génial **quoi** c'est sûr que **spk1** [1108.400] : en fait les jeunes c'est (CFPP2000, Laurence Leblond et Stéphanie Zanotti 7°)
- 11) alors *pour moi* ça c'est pas du tout quelque chose de contemporain, *j' suis désolé d' le dire* mais ça a trente ans vingt cinq ans **quoi** (RFC, Cance)

3^{ème} cas – Classe paradigmatique / énumération

On note également la présence régulière de *quoi* à la fin de la production d'un paradigme⁸ qui comporte plusieurs segments. Ainsi, dans ces exemples :

- 12) **spk2** [1391.009] : et:: + bon y a eu la guerre et ils ont fait construire en:: + mille neuf cent vingt + vingt oui *après la guerre* **quoi** + + alors on avait (CFPP2000, Mathilde Lelong, 11^e)
- 13) **spk3** [3770.263] : et puis après bah non euh: c'était toute la période:: c'est surtout Brigitte Bardot qui m'a frappée à c't'époque là et puis euh: Françoise Arnoux euh Charles Boyer des gens comme **spk3** **spk2** [3779.854] : ça quoi mmh mmh **spk3** **spk1** [3780.236] : c'étaient mmh mmh **spk3** [3780.479] : les:: les x de (Mathilde Lelong, 11e)

La valeur de variable de *quoi* se déploie par la mise en place du parcours d'une classe d'éléments, dont une partie seulement est explicitée (*mille neuf cent vingt, après la guerre / Brigitte Bardot, Françoise Arnoux, Charles Boyer, des gens comme ça*). Les segments de ces listes paradigmatiques correspondent à autant de formulations possibles. Ce type d'emploi pourrait se gloser, pour l'exemple (10), par :

« Après la guerre, c'est quelque chose comme cela »

ou alors :

« Après la guerre, c'est finalement ce que je pourrais dire de mieux de cette datation que j'ai donnée sous la forme « mille neuf cent vingt » ; cela s'approche le mieux, mais pas complètement ».

Le mot après lequel *quoi* survient donne souvent une synthèse des formulations antérieures, un mot plus général. E. Schepper (1987 : 96) parle d'hyperonyme pour le dernier segment précédant *quoi* (« eine Hyperonymierung ») (*après la guerre / des gens comme ça*).

4^{ème} cas – En cours de production d'un paradigme

Notre particule ne clôture pas toujours la totalité du paradigme. Elle vient ponctuer un ou deux des éléments du paradigme, mais elle ne clôt pas l'énumération, qui continue à sa suite. Un certain nombre d'exemples (cf.16) présentent un autre ponctuant, *et cetera*, à la fin de l'énumération, qui souligne alors la mise en jeu de connaissances supposées partagées par l'allocutaire.

- 13) d'être heureux ben c'est des fois d'avoir la gloire c'est des fois *d'être beau d'être intelligent* **quoi** *d'être aimé* (CLAPI Corpus GRE)
- 14) et qui font peut-être partie un petit peu de *ton environnement immédiat* **quoi** \quotidien\ (CLAPI Corpus LAUGEN)
- 15) Ap9 : ouh/ pas- pour pour disons + euh comme c'est une maison médicale disons qu' c'est pour la la la prise en charge *de: la vie d` tous les jours* **quoi** + *des soins et cetera* ++ oui ++ alors là j'avoue qu' je pige pas là

⁸ Plusieurs auteurs signalent cette ouverture de paradigmes (cf. Fernandez 1994, Chanet 2001)

La présence de *quoi* étant liée à la recherche de formulation, et non au marquage syntaxique proprement dit, le mot *quoi* peut se trouver alors que n'est pas achevée la série paradigmatique en cours de production, s'insérant de cette façon avant la continuation de l'énumération.

- 16) j'ai déjà vu des chiens enfin costauds **quoi** des pitbulls ou des petits chiens de compagnie (CFPP2000, Kremlin Bicêtre)
- 17) **spk1** [248.536] : c'était c'était d'la terre oui oui absolument **spk2** [249.013] : jusqu'à récemment ?
spk1 [250.086] : euh **spk2** [250.325] : là où y a maintenant les parkings à voitures **spk1** [252.762] ah oui oui là là où y a l'autre voie **quoi** où y a : où on met les voitures absolument moi j'ai connu effectiv- j'ai connu c'était d'la terre ouais absolument (CFPP2000, Pierre Beysson, 12e)

Ou bien *quoi* survient dans un contexte d'inachèvement volontaire, où la prédication est laissée dans le non-dit. Dans ce cas-là, le segment *voilà quoi* est d'un emploi récurrent (25 occurrences pour le seul CFPP2000).

- 18) j'rencontre toujours quelqu'un que j'connais *et puis euh* : **voilà quoi** donc ça fait bizarre tout l'monde se connaît un petit peu (CFPP2000, Lucie Da Sylva, 7^e)
- 19) oui parce qu'il est plus large **et voilà quoi** + c'est une question de luminosité aussi je crois (CFPP2000, Bernard Rosier, 12^e)
- 20) absolument ça je je sens qu' après ça ramasse **et voilà quoi** ils sont disséminés un peu partout (CFPP2000, Bernard Rosier, 12^e)

Voilà, issu de *voir*, de par sa nature verbale, joue un rôle prédicatif et permet d'achever le prédicat que le locuteur ne parvient pas à formuler (*les amis ? / on sent que ? / y a ? / j'suis un peu ?*). Son contenu propositionnel se charge du contenu précédent en l'anaphorisant. *Quoi* recatégorise *voilà* en rhème. *Voilà quoi* peut s'associer également à *enfin* qui marque un aboutissement et à *bon* qui signifie une validation partielle de la prédication précédente (cf. Lefevre 2010).

- 21) **spk1** ah oui oui ça on était on était fans ++ on était fans + on s'habillait comme Johnny **on enfin voilà quoi** on + vous voyez c'est + y a un espèce de mimétisme / **spk2** [2743.505] : vous aviez une moto ? (CFPP2000, Montreuil, André Morange)
- 22) il est allé au S.T.O.+ il a il est allé envoyé en Allemagne **enfin bon voilà quoi** c'est un parcours comme beaucoup d' jeunes à l'époque ont dû ont dû donc il était militant (CFPP2000, Montreuil, André Morange)

2.3. *Quoi* entre le rhème et le postrhème

Quoi se trouve également à l'articulation du rhème et du postrhème. On trouve ainsi assez fréquemment à la suite de *quoi* un postrhème argumental, qui explicite le contenu référentiel d'un pronom cataphorique auprès du verbe du rhème (Morel 2007). La construction rhème-postrhème présente les mêmes propriétés intonatives que la focalisation à focus étroit (voir §2.4. ci-dessous), à savoir une forte montée mélodique à la finale du rhème (comme sur celle du focus), et une mélodie basse et plate sur le postrhème (comme sur le postfocus). Elle présente aussi la même opération de sélection exclusive d'un élément dans un paradigme, la différence résidant dans la nature de l'élément sélectionné et focalisé : il s'agit d'un actant ou d'un circonstant dans le cas du focus étroit, alors que dans le cas de la construction rhème-postrhème c'est le verbe du

rhème qui est focalisé. Cette construction est souvent utilisée pour accompagner une position polémique (ou contradictoire) du locuteur à l'égard de celle qu'il prête à son interlocuteur.

- 23) voilà ce que ça fait **quoi** notre époque (CLAPI Corpus : FRA 80)
- 24) mais autrement ça vous intéresserait de justement pouvoir l'utiliser **quoi** ce genre de matériel (CLAPI Corpus : FRA 80)
- 25) à une culture/ mais si tu veux euh . euh bon je travaille sur l'espace/ et tu sais avec quel sé/ sérieux mais alors la notion d'enracinement euh me me met hors de moi/parce que je trouve que: c'est une c'est bien c'est bien européen **quoi** ça tu vois qu'ils n'ont l'impression de vivre que quand ils sont propriétaires (bruit de camion) euh euh...quand ils sont propriétaires d'un lieu/ quand ils peuvent défendre un territoire/ enfin je trouve ça très animal\ (CLAPI Corpus Enquête de sociologie urbaine)

2.4. *Quoi* dans une clivée

Quoi peut donc se trouver dans une clivée à focus étroit juste après l'élément encadré, pour souligner l'opération de sélection exclusive qui est effectuée, et pour souligner la focalisation du constituant qui suit *c'est*.

- 26) je pense qu'en fait [*c'est au niveau financier* **quoi**] que ça coince un peu c'est ça le vrai problème (CLAPI Corpus : adi étudiants)
- 27) sinon je pense que [*c'est euh vers vingt-cinq vingt-six ans* **quoi**] qu'on atteint vraiment la plénitude mais euh quand on voit euh David Douillet par exemple qui est l'exemple suprême du judoka et qui a trente ans et qui s'appête à faire les euh + Jeux Olympiques de Sydney quoi + (CRFP. PRI-BOR1)

Il peut aussi survenir dans une clivée à focus large marquant un enchaînement discursif. Il permet alors de rhématiser de nouveau l'élément anaphorique encadré (*pour ça*).

- 28) c'est ce qu'elle disait> [*c'est pour ça* **quoi**] qu'elle a changé l'ordinateur (CRFP. STR-R00PRI002)

2.5. *Quoi* entre le noyau et le suffixe

On peut prolonger ce constat et faire l'hypothèse, selon le cadre macrosyntaxique tel qu'il est défini dans Blanche-Benveniste 1997 et repris dans Teston-Bonnard 2006, que *quoi* permet de jouer un rôle de démarcation entre le noyau et le suffixe, soulignant la dépendance du suffixe au noyau qui le précède (Blanche-Benveniste 1990 : 138). Ceci correspond aux exemples 23-25 ci-dessus, mais également aux exemples ci-dessous, où se trouvent à la suite de *quoi* des subordonnées qui ont a priori un lien lâche avec le noyau proprement dit :

- subordonnées de justification en *parce que P*

- 29) moi j` sais que ... y a des gens comme ça je pourrais jamais euh .. couper des liens avec eux **quoi** *parce que c'était trop fort* (CLAPI Corpus : conversations à table entre étudiantes)
- 30) je me rends compte que que . j` pense qu'on m'apprécie plus ou moins **quoi**/. *PARCE que j` vais pas faire des travaux le dimanche de débarras/* parce que j'ai pas procédé d'un système qui veut que/ . procédé à un système qui veut que que qu'il faut travailler à à des moments réguliers avec les autres/ parce que j'ai j'ai souvent été aux réunions du lundi soir et puis maintenant (...)

- subordonnées d'atténuation en *même si P*

31) d'choses à se dire et ça se défait **quoi même si c'est gentiment** + vous diriez (CLAPI Partie : « 11-01_2 »)

- subordonnées relatives de glose et de reformulation

Un noyau peut être subordonné à un autre noyau comme dans l'exemple suivant où *quoi* délimite la fin d'une incise de commentaire métadiscursif, avant la reformulation définitive.

32) alors y a l'identité de l'en- de l'in- de l'enracinement °enfin terme dont j'ai horreur/ mais mais qui qui dit bien ce qu'il veut dire qui est *qui est le serf/ en fait quoi*° qui est la filiation du servage\ hein/ (CLAPI Corpus/ Paris-Marais)

Rappelons les deux principaux résultats de cette partie

- i) *quoi* permet principalement de délimiter le rhème de l'énoncé,
- ii) il survient dans des contextes de gestion de la formulation.

Ces deux résultats sont liés. L'affinité de *quoi* avec le rhème peut en effet s'expliquer de la façon suivante : ce qui est l'objet d'une recherche de formulation concerne le plus souvent des segments issus de la décondensation du jugement différencié énoncé dans le rhème, et qui, de ce point de vue, sont en relation avec la structure du rhème. Les segments thématiques sont syntaxiquement moins concernés par une recherche de formulation. *Quoi* délimite ainsi le rhème de l'énoncé ou du moins met en saillance la partie rhématique de l'énoncé. Le rhème, dans les énoncés que nous avons pu observer, correspond généralement au noyau élargi (sujet-prédicat / prédicat en l'absence de sujet). Dans une perspective macrosyntaxique, *quoi* délimite ainsi l'unité centrale qu'est le noyau.

3. Autres distributions corrélées à d'autres valeurs : distribution à l'intérieur du rhème ou dans le préambule

D'autres distributions ont été repérées dans les corpus oraux ; malgré la grande fréquence des *quoi* en fin de rhème, qui constituent la majorité des types de *quoi* examinés, un nombre significatif de *quoi* est produit à l'intérieur du rhème, voire dans le préambule. Ce type de distribution est associé à des valeurs pragmatico-discursives spécifiques, parallèles à la valeur prototypique fondamentale que nous venons de décrire. La segmentation de l'énoncé, que la présence de *quoi* provoque, hiérarchise les informations contenues dans le message : *quoi* accompagne donc une opération de décondensation (Morel et Danon-Boileau 1998, Morel 2010) à l'intérieur du rhème lui-même, quelle que soit la fonction discursive de l'unité qu'il vient ponctuer. *Quoi* permet en quelque sorte de donner une valeur rhématique forte au constituant qui le précède.

3.1. *Quoi* à l'intérieur du rhème

Regardons maintenant de plus près les cas où *quoi* ne se trouve pas à la finale du rhème, mais à l'intérieur du rhème.

3.1.1. Rhème non fini

Le mot *quoi* peut apparaître dans un contexte de non-explicitation de la totalité de ce qui pourrait être dit. Elle s'associe ainsi à des mots tels que l'adverbe *comme* qui signalent une approximation (cf. Le Goffic 1993 : 399).

33) c'est *comme* une autre façon d ' vivre **quoi** (CFPP2000, Blanche Duchemin, 11^e)

Ou bien il survient alors que n'est pas achevée la partie rhématique de l'énoncé, par exemple lorsque le complément est une séquence (cf. Le Goffic 1993).

34) bon voilà moi j' trouve que c'est très inconfortable **quoi** d ' aller fumer sa cigarette dans la rue (CFPP2000, Anito Musso, 11^e)

Après le verbe introducteur de discours rapporté suivi d'une glose en incise, et avant le DR.

36) Karine : tu fais bon tu tu fais pas attention ,, p(u)is e(lle)s en ont essayé un autre quand e(lle) e(lle) s'est retournée i(l) y était plus ,, donc elle a demandé tu sais bon: e::

Delphine : ouais

Karine : aux vendeuses **quoi** °t' sais des f- tu fais pas attention° est-c' que:: °nan nan° (RFC, Vol de manteau)

Ou encore il s'agit d'un complément intraprédicatif.

37) donc on avait pas les toilettes sur euh à l'intérieur les toilettes étaient sur le palier *on avait des poêles à des poêles* **quoi** pour se chauffer enfin c ' était l ' début (CFPP2000, Montreuil, André Morange)

38) sinon pour e: point de vue orientation et études qu'est-ce qui:: *qu'est-ce qu'il faut faire* **quoi** en fait pour pour s'orienter là-dedans *quoi* (RFC, corpus CIO)

Mais généralement, il fait partie alors, comme ci-dessus en (35) *c'est très inconfortable*, d'un segment du prédicat, celui-ci ayant vocation à être rhématique. La présence de *quoi* peut s'expliquer par la recherche de formulation (37) (38). Il permet dans tous les cas de sélectionner un élément du prédicat et de le hiérarchiser en lui conférant une valeur rhématique forte, avant que ne soit énoncée une glose explicative le concernant. Ainsi dans l'exemple (37), le ponctuant *quoi* marque une anticipation de consensus sur le maintien par le locuteur du terme *des poêles*, la glose en incise qui le suit *pour se chauffer* étant destinée à écarter tout malentendu sur le référent.

3.1.2. Dans un syntagme nominal

Quoi peut apparaître dans une construction nominale, entre un groupe nominal et une détermination de ce GN, que ce soit entre le nom et une relative explicative,

39) c'est /à, a-/ il y a un petit peu de tout il y a de la technique il y a du euh de la compétition + de la pédagogie et puis euh surtout *le le brevet de secourisme* **quoi** qui est important aussi (CRFP. PRI-BOR-1)

ou entre le nom et le groupe prépositionnel qui le complète.

- 40) ouais ben j'en suis à *ma cinquième année* **quoi** de de faculté et euh + et je suis toujours en licence quoi (CRFP. PRI-BOR-1)

La relative et le groupe prépositionnel sont alors perçus comme des ajouts commentatifs, pour pallier une incompréhension potentielle.

3.1.3. Entre le verbe et le COD

Quoi démarque plus rarement les constituants internes du noyau (sujet-prédicat / prédicat en l'absence du sujet), comme un verbe et son COD.

- 41) *ils me faisaient* **quoi** la remarque mais gentiment (Corpaix, Portugas)
42) et en fait je trouve euh que euh si tu veux d'un côté *je préfère* **quoi** euh *ne pas avoir* d'encadrement tout ça parce que je me sens su-plus libre de mes mouvements quoi (ex. tiré de Chanet 2001)
43) on leur a on leur a un petit peu expliqué et puis on leur a demandé *de chercher* et *de voir* *d'expliquer* **quoi** *ce qu'ils comprenaient pour eux passif actif* quoi (Corpaix. 31TYT)

On peut aussi expliquer la présence de *quoi* par le fait qu'il y a une reformulation en (42) entre *je trouve* et *je préfère* et en (43) entre *chercher*, *voir* et *expliquer*. Mais, même si l'apparition de *quoi* dans l'exemple (43) se situe à la fin d'une liste paradigmatique de verbes (*chercher*, *voir*), le locuteur finit par trouver que *expliquer* rend bien compte à lui seul de l'ensemble *chercher* et *voir* ; ce *quoi* qui souligne la reformulation adéquate n'en est pas moins une PDi de type « intransyntagme »⁹, puisqu'il n'y a pas restructuration d'une construction qui aurait été abandonnée, mais continuation syntaxique après la particule.

3.1.4. Entre le sujet et le verbe

Quoi peut même survenir, exceptionnellement, entre le sujet lexical et le verbe.

- 44) le plaisir même de la glisse **quoi** n'est pas :: réalisé (CLAPI Corpus : conversations familiales)
45) euh les gens justement qui qui ont qui ont créé tout ça **quoi** essaient de nous voiler la vérité + (Corpaix. CITU)

Quoi est produit entre les sujets grammaticaux *le plaisir même de la glisse / les gens justement qui qui ont qui ont créé tout ça* et les verbes conjugués *est réalisé / essaient*. En (44), *quoi* est l'indice d'une opération de focalisation qui rappelle les clivées, qu'on pourrait paraphraser ainsi

44') *C'est le plaisir même de la glisse qui n'est pas :: réalisé*

Quoi permet ainsi de souligner le sujet, qui constitue normalement le thème de l'énoncé, et de lui conférer un statut de focus rhématique. Notons que, dans ces deux exemples, le constituant sujet comporte une prédication secondaire : *quoi* intervient après une double nominalisation (*plaisir* et *glisse*, « on glisse et on y prend plaisir ») et après une relative

⁹ Ce type de PDi est appelée « infixe » dans Teston-Bonnard (2006).

(*qui ont qui ont créé tout ça*) aisément transformable en prédicat « ces personnes ont créé tout cela ». *Quoi* s'interprète donc ici plus précisément comme un marqueur de recatégorisation d'un thème en rhème.

3.1.5. Incidence de *quoi* / comparaison avec d'autres particules discursives *bon*, *enfin*, *voilà*, *là*

Quoi à l'intérieur d'une unité noyau (rhème) a donc un fonctionnement double : il segmente l'unité dans laquelle il se trouve, tout en mettant en exergue l'élément initial, la première partie de cette même unité. On peut identifier ce phénomène comme étant une décondensation du noyau (rhème), qui a pour effet de sélectionner le segment que vient clore *quoi* et de le souligner.

Si nous comparons le rôle de *quoi* à celui d'autres particules discursives (PDi) en position intra-unité, telles que *bon*, *enfin*, *voilà*, *là*

- 46) euh les cours de français ont été euh relativement divers ça a commencé *bon* par la base c'est-à-dire l'apprentissage euh de la grammaire (Corpaix. 14LAUREN)
- 47) vis à vis des services municipaux pour trois cent mille francs il convient *enfin* + de mentionner l'ensemble des aides que nous apportons au logement social et à l'amélioration de l'habitat + (CRFP. PNO-PUB-001)
- 48) après on peut essayer *voilà* d'informatiser voilà + (CRFP. PRI-BRI-2)

nous constatons que les autres PDi ont aussi une fonction de segmentation de l'unité dans laquelle elles se trouvent ; elles sélectionnent l'élément qui fait suite au noyau/rhème¹⁰. Dans les exemples ci-dessus, le locuteur pointe, montre, souligne à l'intention de l'interlocuteur la partie de l'information qu'il faut retenir, et permet de focaliser son intérêt sur l'élément qui suit la particule, alors que, comme on vient de le montrer, *quoi* sélectionne plutôt l'élément précédent. Ce phénomène peut s'expliquer par le fonctionnement prototypique de *quoi* en position de fin d'unité qui, d'une part, désigne la catégorie de cette unité et, d'autre part, la présente comme étant achevée. L'incidence de *quoi* est bien sur le segment précédent, elle est rétroactive.

Nous faisons parallèlement l'hypothèse qu'une seule autre PDi présente un fonctionnement similaire à celui de *quoi*, il s'agit de *là* quand elle a un statut de PDi. *Là* paraît en effet focaliser plutôt le constituant précédent que celui qui suit, quand elle s'insère à l'intérieur du noyau-rhème.

- 49) une soeur un frère qui sont plus âgés que moi ils sont mariés et ils ont les deux mon frère il a une une petite fille un petit garçon *là* qui a quinze jours hum hum et ma soeur elle a deux enfants aussi + (CRFP. PRI-BAY-1)

Par ailleurs, *là* partage avec *quoi* une autre propriété, celle de ne pouvoir être noyau, contrairement aux autres PDi, qui semblent toutes pouvoir constituer un noyau dans un contexte approprié.

Voyons maintenant si l'hypothèse selon laquelle la particule *quoi* délimite le rhème peut être invalidée par les exemples où elle survient dans le préambule.

¹⁰ dans nos corpus il a été observé des exemples significatifs avec le même fonctionnement pour *je veux dire*, *tiens*, *tu sais*, etc.

3.2. Distribution dans le préambule

On peut trouver *quoi* en fin de préambule dans deux types de configuration.

1) Premièrement, *quoi* apparaît après le support lexical disjoint, qui est repris anaphoriquement auprès du verbe du rhème :

50) ils vont jouer à un jeu mais quand tu vas te retrouver face à eux *ce jeu* tu peux le du moins [*ce ce voile qu'ils se mettent devant le visage quoi*] tu peux tu peux l'enlever quoi + facilement parce que tu te /retrouves, trouves/ seul avec cette personne (Corpaix. CITU)

51) je pense que :: ° [...] notre célèbre cible / [...] elle est un peu derrière / et du coup *les leviers*/
quoi quels sont *les types de levier* \ à faire /

Dans ces deux exemples, *quoi* apparaît après un GN défini qui constitue le thème de l'énoncé dans une structure segmentée. *Quoi* jalonne une recherche dans la formulation et le processus d'autocorrection en (50) *ce jeu* étant remplacé par *ce voile*... Il rhématise le groupe qu'il suit de deux façons différentes. En (50) *quoi* signale une opération de focalisation qui rappelle les clivées. Comme dans les clivées, on a deux prédications imbriquées, indiquées par *quoi* qui clôt deux segments : *ce ce voile qu'ils se mettent devant le visage* et *tu peux tu peux l'enlever* :

50'' *c'est ce voile qu'ils se mettent devant le visage que tu peux enlever*

En (51), un autre type d'opération est en jeu : *les leviers* n'ayant pas de lien anaphorique clair avec ce qui précède, ce groupe constitue clairement un nouvel objet de discours. Par sa capacité à rhématiser, *quoi* permet de poser l'existence de ce référent *les leviers*. Le segment que *quoi* ponctue se rapproche alors d'un prédicat nominal d'existence *il y a les leviers*, ce qui autorise ainsi la reprise lexicale dans la question qui suit.

Par la présence de la particule *quoi*, on assiste à une recatégorisation des GN sujets ou détachés, qui acquièrent ainsi une valeur de rhème existentiel.

2) Deuxièmement, *quoi* survient à la fin du préambule, après un cadre en (52) (*si tu prends le cas du du P.M.U.*) et avant un deuxième constituant de cadrage (53) (*au début ... quand on veut faire un numéro*).

52) c'est-à-dire que [*si tu prends le cas du du P.M.U. quoi*] bon c'est déjà tu ton logiciel est bas- sur une base de données hum hum (CRFP. PRO-PSE-1)

53) + oui quand même [*au début quoi*] le + *quand quand on veut faire un numéro* ça demande énormément de temps + (CRFP. PRI-AMI-1)

Il peut même se rencontrer immédiatement après le ligateur (*tu vois*) à l'initiale d'un nouveau préambule (54) (*mais tu vois*). Dans cette position quelque peu insolite, la PDi *quoi* modifie la fonction discursive du ligateur, elle le recatégorise en constituant

rhématique. De ce fait *tu vois* s'interprète comme une invitation adressée à l'allocataire de se placer du point de vue du locuteur.

- 54) A- et puis e j' me suis cognée contre quelqu'un et j'ai dit entschuldigung
§M- oui <rire> le pauvre§
A- puis après je fais oh pardon et le type a éclaté de rire °c'était le mot°
§M- oui <rire>§
A- *mais tu vois* **quoi** c'est c'est drôle quoi
§M-oui§

Dans l'exemple suivant, le rhème n'est pas du tout réalisé :

- 55) [*mais euh quand on voit euh David Douillet par exemple qui est l'exemple suprême du judoka et qui a trente ans et qui s'apprête à faire les euh + Jeux Olympiques de Sydney* **quoi**] + donc euh + mais enfin bon il y a il y a de plus en plus de problèmes enfin moi j'ai vu un article * sur le journal là il y a pas longtemps + où euh ils parlent de dopage dans le Judo qui s'est qui é-deviendrait une pratique de plus en plus courante + donc après on sait pas trop euh sur quoi euh on se base pour euh pour dire lui il est + il est fort quoi (CRFP. PRI-BOR 1)

Généralement (dans deux exemples sur quatre ici), *quoi* survient après un cadre mis en place par une subordonnée : *quoi* manifeste donc toujours son affinité avec un élément verbal.

D'un point de vue macrosyntaxique, nous pouvons faire le postulat qu'il se comporte comme un préfixe ; cependant, en position de préfixe, élément du préambule, il ne peut jamais se placer « en premier », à l'initiale absolue, il est même souvent la dernière unité *préfixe* (le dernier élément du préambule). Il peut toutefois arriver qu'il « termine » l'une des unités du préfixe (cadre, voire ligateur) ; d'ailleurs, son intonation est plus basse et il est produit sur une mélodie qui l'intègre prosodiquement au segment précédent. Dans ces exemples, nous dirons que la présence de *quoi* accompagne un commentaire lié à la formulation, à la structure et au statut discursif du segment. Ainsi, il recatégorise en rhème le préambule ou le sous-constituant du préambule qu'il vient démarquer.

Conclusion

Notre étude sur des corpus longs et variés corrobore l'hypothèse que *quoi* présente des affinités fondamentales avec le rhème. Il se trouve majoritairement en finale de rhème, qui correspond généralement au noyau de l'énoncé (prédicat / sujet-prédicat) et traduit l'expression d'un jugement différencié du locuteur.

Mais *quoi* peut aussi occuper des positions plus inattendues, au sein du rhème, voire dans le préambule de l'énoncé. Sa présence s'explique souvent par sa valeur prototypique liée à la recherche de formulation. Mais du même coup il a toujours pour effet de transformer en rhème-noyau le segment qu'il vient clore, soit en le hiérarchisant et en le mettant en exergue (lorsqu'il apparaît à l'intérieur du rhème), soit en le recatégorisant en rhème (lorsqu'il appartient au préambule).

Face à une formulation qui s'avère trop complexe en cours de production, le locuteur choisit de décompacter les unités informatives de ce qu'il cherche à expliquer. En recourant à *quoi*, le locuteur pointe un segment particulier de la production discursive en

cours, pour simplifier le travail d'écoute de son interlocuteur et pour l'inciter à y porter toute son attention.

Références bibliographiques

1- Grammaires et Dictionnaires

- Béguelin M.-J. (dir.), 2000, *De la phrase aux énoncés : grammaire scolaire et descriptions linguistiques*, Bruxelles, De Boeck Duculot.
- Bonnard Henri, 1989, *Code du français courant*, Paris, Magnard.
- Brunot F., 1926, *La pensée et la langue*,
- Damourette Jacques et Pichon Edouard, 1911-1940, *Essai de Grammaire de la Langue française*, Paris, Éditions d'Artrey, tome 7.
- Dictionnaire du Français Contemporain*, 1971, Paris, Larousse.
- Féraud J.-F., *Dictionnaire critique de la langue française*, à Marseille, chez Jean Mossy, 1787 [reproduction fac-simile, Tübingen, Max Niemeyer Verlag, 1994].
- Grand Larousse de la Langue Française du 20^e siècle*, 1970,
- Grevisse M., 1988, *Le Bon Usage*, Paris, Duculot.
- Larousse P., 1889, *Dictionnaire complet*, Paris, Larousse.
- Le Bidois G. et Le Bidois R., 1968, *Syntaxe du français moderne*, Paris, Picard.
- Le Goffic P. 1993, *Grammaire de la phrase française*, Paris : Hachette.
- Littré*, 1876, Société du Littré.
- Moignet G., 1981, *Systématique de la Langue française*, Paris, Klincksieck.
- Nyrop Kr., 1930, *Grammaire historique de la langue française*, Copenhague, Gyldendalske Boghandel Nordisk Forlag.
- Le Petit Robert*, 1967, Paris, Société du Nouveau Littré, le Robert.
- Rey A., 1998, *Dictionnaire historique de la Langue française*, Paris, le Robert.
- Riegel M., Pellat J.-C., Rioul R., 1994, *Grammaire méthodique du français*, Paris, PUF.
- Riegel M., Pellat J.-C., Rioul R., 2009 (4^e édition complètement revue), *Grammaire méthodique du français*, Paris, PUF.
- Sandfeld Kr., 1965, *Syntaxe du français contemporain, Les pronoms*, Genève, Droz.
- Trésor de la Langue Française (TLF) – tome 14 – Paris*, Gallimard, 1990.
- Wagner R.L. et Pinchon J., 1962, *Grammaire du français classique et moderne*, Paris, Hachette.
- Wilmet M., 2003, *Grammaire critique du français*, Bruxelles, Duculot.

2- Ouvrages et Articles

- Beeching K., 2007, La co-variation des marqueurs discursifs *bon, c'est-à-dire, enfin, hein, quand même, quoi et si vous voulez* : une question d'identité, *Langue Française* n°154, G. Dostie & C. D. Pusch éd., Les marqueurs discursifs.
- Blanche-Benveniste C. *et alii*, 1990, *Le français parlé : études grammaticales*, Paris, éditions du CNRS.
- Blanche-Benveniste C., 1997. *Approches de la langue parlée en français*. Paris-Gap, Ophrys, coll. L'essentiel français.
- Branca S., Fleury S., Lefeuvre F., Pires M., 2009. Constitution et exploitation d'un corpus de français parlé parisien, <http://ed268.univ-paris3.fr/syled/ressources/Corpus-Parole-Paris-PIII/Presentation.html/>

- Chanet C., 2001, 1700 occurrences de la particule *quoi* en français parlé contemporain : approche de la « distribution » et des fonctions en discours, *Marges linguistiques* 2 : 56-80.
- Conway A., 2005, *Le paragraphe oral en français L1, en suédois et en français L2. Etude syntaxique, prosodique et discursive*, Etudes romanes de Lund 73, Lunds Universitet, Romanska Institutionen.
- Fernandez J., 1994. *Les particules énonciatives dans la construction du discours*. Paris, PUF.
- Gülich E., 1970, *Makrosyntax der Gliederungssignale im gesprochenen Französisch*. München, Fink (= Structura, 2).
- Lefevre F., 2010, « Bon à l'oral : une unité syntaxique averbale et autonome ? », Paris, Ophrys
- Lefevre F., 2006, *Quoi de neuf sur quoi ? Etude morphosyntaxique du mot quoi*, Rennes, Presses universitaires de Rennes.
- Morel M.-A. et Danon-Boileau L., 1998, *Grammaire de l'intonation*, Bibliothèque de Faits de langue, Paris-Gap, Ophrys.
- Morel M.-A., 2007, Le postrhème dans le dialogue oral en français, *L'Information Grammaticale* n°113 : 40-46.
- Morel M.-A., 2010 (sous presse), Déflexivité et décondensation dans le dialogue oral en français : marqueurs grammaticaux, intonation, regard et geste, in D. Bottineau et F. Jacquesson (dir.) La déflexivité, *Langages*.
- Schepper Ewald, 1987, « Zur Mikrosystematik der transkategorialen plurifunktionalität von QUOI », *Grammatik und Wortbildung romanischer Sprachen* (Dietrich, Gauger, Geckeler Hrsg.), Tübingen, O. Narrverlag
- Teston-Bonnard S., 2006. *Propriétés topologiques et distributionnelles des constituants non régis, Application à une description syntaxique des particules discursives (PDi)*. Thèse de doctorat. Université d'Aix-Marseille I.
- Teston-Bonnard S., 2008, En français parlé *j'veux dire* est-il toujours une marque de reformulation ? in M.-C. Le Bot, M. Schuwer, E. Richard dir., *La reformulation*, Presses Universitaires de Rennes, coll. Rivages linguistiques : 51-68.
- Vincent D., 1993, *Les ponctuels de la langue et autres mots du discours*, Québec, Nuit Blanche éd.
- Vincent D. et Dubois S., 1997, *Le Discours rapporté au quotidien*, Québec, Nuit Blanche éd.

Résumé

Cet article a pour objectif de reconsidérer les emplois de *quoi* particule discursive / ponctuant à la lumière de trois corpus oraux : un sous-corpus extrait du corpus RFC ; le corpus du français parlé parisien des années 2000 ; des corpus de la plate-forme CLAPI. Notre étude confirme l'hypothèse que *quoi* présente des affinités fondamentales avec le rhème. Il se trouve majoritairement en finale de rhème, qui correspond généralement au noyau de l'énoncé (prédicat / sujet-prédicat) et traduit l'expression d'un jugement différencié du locuteur. Mais *quoi* peut aussi occuper des positions plus inattendues, au sein du rhème, voire dans le préambule de l'énoncé. Sa présence s'explique souvent par sa valeur prototypique liée à la recherche de formulation.